

COLLECTION

D'HISTOIRES COMPLÈTES

DE TOUS

LES ÉTATS EUROPÉENS.

HISTOIRE
DE
L'EMPIRE OTTOMAN,

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS,

PAR M. DE HAMMER.

TRADUIT DE L'ALLEMAND, SUR LA DEUXIÈME ÉDITION,

PAR M. DOCHEZ.

TOME SECOND.



PARIS.

PARENT-DESBARRES, ÉDITEUR,

RUE DE BUSST, 12-14.

1841

HISTOIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN.

LIVRE XXVII.

MESSAGES ENVOYÉS A VENISE.—FÊTE DE LA CIRCONCISION DES PRINCES.—AMBASSADES DE FERDINAND, DE ZAPOLYA, DE LA POLOGNE, DE LA RUSSIE ET DE LA FRANCE. — SIÈGE DE GUNS ET RETOUR PAR LA STYRIE. — CINQUIÈME CAMPAGNE DE CORON. — NÉGOCIATIONS DE FERDINAND AUPRÈS DE LA PORTE, ET CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PAIX ENTRE L'AUTRICHE ET L'EMPIRE OTTOMAN.

On a vu comment la politique de Suleiman et de son grand visir s'était appliquée, par des éloges et des récompenses, à dissimuler aux yeux de l'armée l'affront subi devant les murs de Vienne. Aux gouverneurs et aux puissances étrangères, ils s'étaient efforcés de représenter la levée du siège comme une retraite adoptée librement à la suite de nombreux triomphes; ils avaient dédaigné de conquérir l'Allemagne, et s'étaient généreusement dessaisis de la couronne de Hongrie pour la conférer à Zapolya. Conformément à ce même esprit du gouvernement despotique des conquérants qui imposent aux peuples le mensonge comme la vérité et leur présentent des batailles perdues comme des victoires, leur font célébrer des défaites comme des triomphes, le premier soin de Suleiman à son retour à Constantinople fut de ranimer par une affectation de contentement l'ardeur éteinte de l'armée malgré le butin dont elle s'était chargée; il voulait, par la pompe de nouvelles fêtes, par le déploiement d'une magnificence jusqu'alors inconnue, dissiper les doutes élevés sur sa fortune, en dépit de nombreuses collections de fiefs et de

tous les bulletins de victoires répandus à l'intérieur et adressés au dehors. La circoncision de ses fils lui fournissait une occasion. Outre les lettres d'invitation accoutumées aux gouverneurs et aux grands de l'Empire, un message fut porté cette fois au doge de Venise pour l'appeler comme voisin et comme ami à Constantinople. Toutefois entre la date de la lettre et l'époque de la fête, on n'avait laissé qu'un délai de six semaines, soit que Suleiman considérât cette prévenance seulement comme une formalité et une simple marque de courtoisie, soit qu'il regardât comme au-dessous de sa dignité de donner au doge ou à son représentant le temps de profiter de cette preuve de souvenir d'un si grand souverain. A peine six mois s'étaient écoulés depuis que l'envoyé Junis avait informé le gouvernement vénitien des triomphes de la campagne d'Autriche et de la collation de la couronne de Hongrie, lorsqu'un nouveau messager turc, tout revêtu de drap d'or, fut introduit dans le sénat par douze nobles de Venise, annonça la fête de la circoncision des princes qui allait se célébrer, et invita, en termes pleins d'amitié, le doge à y